

de le jeter à terre, la bourgeoisie était sauvée. La négociation est son moyen de lutte politique, et c'est sur ce terrain qu'elle est le plus à l'aise.

Vouloir pratiquer une politique prolétarienne avec les méthodes de la bourgeoisie, signifie s'asseoir à la table des capitalistes, déjeuner et boire avec eux, et trahir les intérêts du prolétariat. Leur trahison, le fait qu'elles trahissent les masses - depuis le S.P.D. jusqu'au K.P.D. le plus extrémiste - ne résulte pas de mauvaises intentions, mais c'est simplement la conséquence de l'essence bourgeoise de tout parti et syndicat. Les leaders de ces partis et syndicats appartiennent, corps et âme, à la classe bourgeoise.

Mais la bourgeoisie va à sa perte... A une telle époque, le parti ne peut pas non plus subsister plus longtemps; en tant que membre de la société bourgeoise, avec elle, il court à sa perte. Ce serait du charlatanisme de vouloir empêcher la main de mourir quand le corps est déjà mort. C'est pourquoi on assiste à cette succession d'éclatements, de dissolutions, et de scissions du parti qu'aucun congrès, aucune II^e ou III^e Internationale, aucun Kautsky, aucun Lénine ne peuvent empêcher. L'heure du parti a sonné de même que celle de la bourgeoisie. Ils se maintiendront encore de la même façon que les corporations et les associations de métiers après le Moyen-Age comme des institutions dépassées, sans rôle à jouer dans l'histoire en cours. Un parti comme le S.P.D., qui abandonna de nouveau sans lutter les acquisitions de novembre, qui fit le jeu de la contre-révolution, en partie de façon préméditée, a perdu toute raison d'exister. Et un parti comme le K.P.D. qui n'est qu'une branche occidentale du P.C. russe et qui sans les subsides importants de Moscou ne pourrait même pas tenir quelques semaines tout seul, n'a jamais possédé ces raisons d'être.

Le prolétariat les laissera tous les deux en chemin, sans se soucier de discipline de parti, des cris des bureaucrates, des décisions de congrès.

Otto RULHE *

(Traduit par A.Simon.)

* Le lecteur intéressé par O.RULHE et le Mouvement ouvrier en Allemagne trouvera dans le N° 2 des "C.C.C." - de janvier 1969 - les études suivantes: "La conception du Socialisme chez O.RULHE" de S.Frank et "O.RULHE et le Mouvement ouvrier Allemand" de P.Mattik.